

Des élèves privés de classes bilingues

FAMILLES Sur près de 20 000 élèves neuchâtelois, 689 apprennent l'allemand dans des classes bilingues, via le projet Prima né il y a huit ans.

PAR ANTONELLA.FRACASSO@ARCINFO.CH



En août dernier, une centaine de Vallonniers ont intégré des classes bilingues, où la moitié des leçons est dispensée en allemand.

ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY

«Pourquoi mes enfants ne peuvent pas apprendre l'allemand dans une classe bilingue? L'école est publique, le traitement devrait être le même pour tous les élèves», s'étonne un papa de l'Entre-deux-Lacs.

Comme lui, d'autres parents ont réagi après notre reportage, début septembre, à Noiraigue, dans l'une des cinq nouvelles classes du Val-de-Travers, qui propose l'enseignement de la langue de Goethe par immersion. Sur près de 20 000 écoliers neuchâtelois, 689 bénéficient ainsi du projet pédagogique Prima depuis la rentrée d'août.

«Trop peu d'élèves pour un programme démarré il y a déjà huit ans et dont tout le monde fait l'éloge», regrette une maman du Vallon, préférant rester anonyme, comme les autres parents.

Transparence et explications

Malgré leur déception, ces familles ne souhaitent pas que le projet s'arrête. Elles réclament seulement davantage de transparence et d'explications. En 2015, le père de famille avait notamment reçu un courrier du centre scolaire des Deux-Thielles, annonçant l'ouverture de classes bilingues Pri-

ma. «On a renvoyé le coupon pour manifester notre intérêt. On n'a jamais eu de réponse. Le choix des élèves est arbitraire», déplore-t-il.

Même son de cloche du côté d'un couple de parents du Val-de-Travers: «Apprendre l'allemand dans une classe bilingue est un avantage pour la suite des études et pour trouver un job.» Autrement dit, que prévoit l'école pour les élèves privés de classe Prima?, demandent-ils.

«Ce sont des questions légitimes», reconnaît Jean-Claude Marguet, chef du Service cantonal de l'enseignement obligatoire (SEO). Trouver des en-

seignants avec un niveau d'allemand adapté (niveau B2-C1) n'est pas simple.

«Des enseignantes, qui ont souhaité améliorer leurs compétences en allemand pour prendre en main une classe Prima, ont par exemple pu bénéficier d'une formation de huit semaines en Allemagne organisée par le SEO, avec le soutien de l'agence nationale Movetia», relève-t-il (lire encadré).

«Ce projet prend du temps. La création d'un cursus bilingue à la HEP Bejune et à la PH Bern (Ecole pédagogique) est un grand pas en avant. La première volée sera sur le marché du travail en 2021, ce qui aide-

L'AVIS DE...

BRIGITTE TISSERAND
ENSEIGNANTE AU COLLÈGE
DES TERREAUX À NEUCHÂTEL



«Il faut surtout s'imprégner de la culture du pays»

Pour la Zurichoise Brigitte Tisserand, arrivée en Suisse romande il y a 30 ans, le projet pédagogique Prima est parfait pour rendre ses lettres de noblesse à la langue de Goethe «et abattre le Röstigraben». En août dernier, elle a entamé sa quatrième année d'enseignement dans une classe bilingue du cycle 2, au centre des Terreaux, à Neuchâtel.

«Ça me fait mal au cœur de voir le regard que certains portent encore à l'allemand.

L'enseignement traditionnel ne porte pas ses fruits», regrette-t-elle. «Je comprends la déception des parents dont l'enfant n'est pas en classe bilingue, car l'approche est différente, il n'y a pas de blocage.»

Bilingue, Brigitte n'a pas suivi la formation classique pour le programme Prima. «Aujourd'hui, les nouveaux enseignants

partent deux semaines à Dresde, en Allemagne. Puis, cinq semaines en Alsace dans des classes bilingues. Ces séjours permettent d'améliorer les connaissances en allemand.

Et surtout de s'imprégner de la culture du pays. Enseigner une langue, ce n'est pas que du vocabulaire et de la grammaire», insiste-t-elle.

Elle déclare toutefois que «dès le cycle 2, le vocabulaire n'est pas simple, surtout dans les sciences. Si le prof doit sortir son dictionnaire en classe, ça ne va pas...», sourit-elle.

«Se lancer dans ce projet, qui inclut plusieurs semaines à l'étranger, est plus compliqué pour une personne en couple ou avec des enfants», reconnaît Brigitte Tisserand. «Certains l'ont fait. L'amour pour cette langue et la motivation sont essentiels.»

ra à recruter des enseignants», souligne-t-il. La prochaine étape: 1800 élèves en 2025.

«Aller vers l'autre et se parler»

Jean-Claude Marguet rappelle que le projet Prima a reçu le Prix du fédéralisme 2016. «L'accent est mis sur la communication et l'action. Les élèves sont encouragés à aller vers les autres et à se parler», détaille le chef du SEO.

Il assure toutefois que d'autres outils sont mis en œuvre à l'attention de tous les élèves, comme des échanges linguistiques pouvant être épistolaires ou se traduire par des séjours. «Des ateliers immersifs vont également être mis en place»,

observe Jean-Claude Marguet. Le SEO a la volonté de concrétiser ce projet, mais il ne peut pas agir seul. «Cela doit se construire en tenant compte des contextes locaux et des volontés politiques.» L'aspect financier est-il un frein? «En début de scolarité, un élève coûte environ 8000 francs par an. S'il est dans une classe Prima, il faut ajouter 177 francs», remarque-t-il.

«Ces classes bilingues ont un coût, mais à terme, l'employabilité sera plus grande. Sur le marché du travail, globalement, le salaire d'une personne qui parle couramment l'allemand semble être de l'ordre de 15% à 20% plus élevé», précise Jean-Claude Marguet.

FAMILLES, ON VOUS AIDE
TOUS LES ARTICLES
DE NOTRE THÉMATIQUE SUR
FAMILLES.ARCINFO.CH